

CPRS cycle de conférence
Psychanalyse et rêve où en sommes-nous aujourd'hui?
Table ronde de Clôture
11 décembre 2010

Les rêves des autres

Saskia von Overbeck Ottino

Les aborigènes d'Australie, ont une vision du monde, une "Weltanschauung" pour prendre un terme cher à Freud, qui prend la forme d'un dynamisme spacial, appelé Le Rêve, the Dreaming, en raison de ses accointances avec les rêves de la nuit. Comme ceux-ci, cette instance fondatrice est immatérielle mais de ce fait, puissante et dynamique. C'est elle, instance à la fois interne et externe à l'homme, qui génère et différencie les éléments du réel. Le Rêve n'est repérable que par ses traces, traces qui fondent les principes de l'art aborigène, dont les dessins sont composés de l'association d'éléments non figuratifs: cercles, lignes, empruntes... Trace chaque fois unique, figurée au moyen de représentations symboliques fondamentalement polysémiques. Cette vision n'est pas si lointaine de notre vision de l'Inconscient, en tant que principe immatériel dont la puissance et la dynamique sous-tend notre réalité psychique, ni de notre conception du rêve en tant que figuration polysémique, trace dynamique, de conflits inconscients. (inspirés pour l'affiche)

Mais revenons à la clinique.

Pour Géza Roheim, ethnologue et psychanalyste proche de Freud, le monde du rêve a deux portes: "l'une par laquelle la vie diurne s'introduit dans le rêve, et l'autre par où se glisse le rêve pour s'infiltrer dans notre existence diurne" (Les portes du Rêve p 203). Le rêve, nous l'avons aussi exploré de différentes manières au cours de ce cycle de conférences, est "influencé" dans son contenu comme dans sa présentation, par des facteurs "internes" propres à la fantasmagorie singulière du rêveur et par des facteurs "externes": relationnels - transférentiels, mais aussi par des facteurs en lien avec l'environnement et les investissements du sujet en tant qu'être social et de culture. Par ailleurs, le rêve, avant même d'être raconté à quelqu'un, passe par une série d'"ajustements" qui « gèrent » cette articulation entre

le dedans et le dehors de l'être psychique. Au départ, et à la faveur de la levée des mécanismes de défenses autorisées par le sommeil, les désirs, les fantasmes, se fraient un chemin vers une satisfaction hallucinatoire. Des **mécanismes de déguisement**, du registre des processus primaires, condensation, déplacement, figurabilité, s'opposent à l'expression trop explicite du désir inconscient. **Les restes diurnes** peuvent aussi être utilisés afin de produire des figurations d'allure innocente et donner au rêve une tonalité amusante, illogique ou futile. De même, **l'élaboration secondaire**, travail d'ajustement au niveau du préconscient, contribue à donner une façade intelligible au rêve et vient parfaire le camouflage.

Ce que Freud appelle **l'élaboration secondaire du rêve** (Freud, IdR), un concept relativement peu connu, c'est le remaniement de son contenu par le préconscient, pour le rendre compatible avec les exigences de la pensée diurne et de la logique consciente. Elle est dite secondaire, non pas pour des raisons chronologiques, mais parce qu'elle relève des processus secondaires, par opposition aux processus primaires que sont la condensation, le déplacement et la figurabilité. L'élaboration secondaire puise dans des matériaux "prêts à porter", présentables, et qui suscitent moins d'affects ou moins de désirs qu'une mise en figuration trop crue du désir inconscient.

Ainsi, le rêve, que ce soit dans son contenu ou dans sa fonction, peut être vu comme une tentative, à la fois, d'exprimer un désir inconscient et de camoufler ce désir. A tous les niveaux, du fonctionnement inconscient à l'élaboration secondaire, puis dans la manière dont son récit prend place dans la relation transférentielle, le rêve est « façonné », en fonction de paramètres singuliers, propres au sujet, et en fonction de paramètres environnementaux, qui vont de la relation transférentielle à des facteurs en lien avec la vision du monde du patient, la sienne propre comme celle qu'il partage avec la plupart des individus de son groupe culturel.

Si nous considérons, à la suite de Freud, que les mécanismes individuels et culturels sont "intimement accolés" l'un à l'autre ou à la suite de Devereux, que "psychisme et culture fonctionnent dans un rapport complémentaire". Si nous admettons également que des individus d'une même culture partagent, non seulement des modes de faire et des idéaux, mais aussi un certain nombre de conflits inconscients

« ethniques », du fait de certains refoulements à un niveau collectif dans une société donnée, nous pouvons alors raisonnablement penser que le rêve est aussi imprégné d'éléments de la culture d'appartenance du rêveur, et ceci à différents niveaux. Au niveau inconscient, puisque conflits et fantasmes peuvent être ethniquement chargés, et, de manière plus évidente, au niveau des restes diurnes et au niveau de l'élaboration secondaire. De même, la rencontre avec celui qui écoute le récit et le travail associatif qui en découle, seront modulés par les émergences issues de la part inconsciente ethnique de chacun des partenaires. En effet, si les mécanismes du rêve sont universels comme sont universels les mécanismes psychiques, leurs contenus et leurs modalités d'expression sont néanmoins imprégnés de la vision du monde, de la "Weltanschauung" du rêveur, celle qu'il partage avec les membres de son groupe culturel tout comme seront imprégnés de sa Weltanschauung aussi, les associations et les mouvements contre-transférentiels de l'analyste.

Par exemple, si un patient "d'ici" évoque un rêve où il est question d'église ou de confession, ce matériel a de bonnes chances d'être traité d'emblée dans ses dimensions symboliques. En fonction du reste du matériel à disposition, des aspects paternels, maternels ou tout-puissants "contenus" dans l'image "Eglise" pourront être travaillés, ou encore la confession pourra évoquer la faute, la culpabilité, le contrôle surmoïque, en fonction de l'ensemble de la constellation clinique. De même, si une jeune femme, proche du mariage, rêve d'un bateau à voile blanche, nous nous dirigerons vers les fantasmes activés par cette étape de vie. L'Eglise, la confession, le voile blanc, sont des ingrédients culturels, vraisemblablement issus du travail d'élaboration secondaire, susceptibles d'être condensés avec du matériel inconscient singulier. Mais nous serons assurément plus à l'aise dans ces situations, où le référentiel judéo-chrétien est partagé, implicite même, que si notre patient évoque, dans le récit de son rêve, la poursuite par un esprit chasseur ou le face à face avec un mort qui réclame à manger, ou encore tout autre élément fortement codé culturellement et dont les aspects polysémiques nous échappent. De même, certaines associations du patient : « c'est tel mort qui vient me visiter la nuit et je suis en danger... » risquent d'être rangées, un peu trop rapidement, du côté de mécanismes "pauvres" et de peu d'intérêt, dans les registres opératoire, projectif ou de la pensée magique.

Et pourtant, dans une écoute analytique, il serait certainement plus rigoureux et plus prometteur de considérer ce matériel comme un « travail » autour du rêve, et que les aspects apparemment "externes" ne sont pas pour autant dépourvus de valences "internes" digne d'intérêt. De considérer aussi que la dimension ethnique, à la fois interne et externe à l'homme singulier, est à prendre comme un écran d'étayage, une aire transitionnelle, plutôt que comme un lieu de "perte de substance" psychique: le matériel culturel est porteur de matériel singulier. Une double écoute, anthropologique et psychanalytique, permet d'écouter le rêve dans sa présentation singulière, à condition de le saisir dans les asymptotes culturelles sur lesquelles il est inscrit et peut offrir une ouverture potentielle vers un travail dans le registre du transitionnel tel que vient de le développer NdC.

Dans une écoute analytique toujours, concernant les fonctions du rêve, les modalités du récit du rêve peuvent aussi donner à vivre au thérapeute, aux travers des mouvements transféro-contre-transférentielle, le sentiment de tiraillement "entre deux mondes" que peuvent vivre certains patients. Plus encore, l'analyste peut être gagné par un sentiment d'inquiétante étrangeté en lien avec la confrontation à du matériel refoulé dans sa culture mais exprimé dans celle du patient.

C'est la prise en compte de ces variables en lien avec la vision du monde du rêveur, l'accueil des associations qu'il suscite et l'étude du contre-transfert, y compris du contre-transfert culturel, qui "ouvrent" au plus large les portes du rêves décrites par G Roheim.